

Chapitre ; l'intégrité de caractère, la haute valeur intellectuelle et, pour tout dire, l'originalité de M. le chanoine Moulard auraient légitimé la même exception, mais ce travailleur acharné, cette volonté énergique qui ne laissait rien à l'improvisation, avait ordonné ses derniers jours (et la toilette de son âme et la dernière étape de la clinique au pays natal et les obsèques) tout comme un chapitre de son *Saint Chrysostome* ; toutefois vous avez tenu à présider le service religieux qui fut célébré en l'Eglise Cathédrale, pour honorer les mérites de ce laborieux et si digne serviteur.

Car, Monseigneur, vous êtes à l'affût des récompenses à donner, votre bonté se plaisant plus à ganter de douceur son autorité qu'à l'armer de la crosse.

Et voilà comment un jour de février, on vit celui qui pendant quarante ans fut l'âme chantante de la Cathédrale et l'animateur de son admirable Maîtrise, gravir les degrés de l'autel... avec moins de virtuosité d'ailleurs qu'il ne gambade sur le pédalier de l'orgue... pour recevoir la distinction papale *Bene merenti* que vous aviez sollicitée pour le brillant apostolat de cet artiste. Un autre jour de fête vous faisiez monter à votre trône trois de vos fidèles, voulant épinglez vous-même la médaille qui témoigne de leurs longs et pieux services. Il eût fallu prendre ce jour-là une « bande sonorisée » : on aurait vu l'émotion du sacristain, le désarroi du « suisse » dont le bicorne perdait tout respect des distances, le candide abandon du dévoué « servant de messes » pour qui l'accolade était geste trop officiel ; on aurait entendu le murmure des « mercis » balbutiés, l'éclatement sourd d'un vrai baiser sur la joue et la bande aurait eu pour titre : « Le bon sourire de Monseigneur ».

C'est le sourire que vous aviez au baptême des cloches, quand après la bénédiction solennelle vous sollicitiez vigoureusement « Noël Pinot » et « Jeanne Delanoue » de faire entendre leurs voix.

C'est avec un sourire encore plus épanoui, reflet de toute votre riche sensibilité, que le jour de votre jubilé épiscopal vous regardiez groupés autour de vous les représentants de votre Clergé, les délégations de vos maisons religieuses, de vos collègues, de vos œuvres, votre Université, votre bon peuple d'Angers, et entendiez votre Métropolitain se faire avec tant de cœur et d'éloquence l'analyste avisé de votre apostolat angevin et l'interprète délicat des sentiments de tous.

Ce sourire du Père et du Pasteur se nuancait de respect et de tendresse quand vous rédigiez cette substantielle « Lettre pastorale sur la reconnaissance due par le monde chrétien à Notre Saint-Père le Pape Pie XII ». Avec quelle dévotion vous avez fait la synthèse des multiples activités de ce « chef providentiel », gardien de la Raison humaine, de la Foi, de la doctrine sociale de l'Eglise et de la paix dans le monde !

En entendant la lecture de cette Lettre, on le devinait bien ce sourire filial fait d'admiration et de confiance. Il s'y mêlait le sourire du chef. Gouverner, c'est prévoir : vous prévoyiez l'Année sainte ; vous prépariez vos diocésains, pèlerins de fait ou de désir, à voir le Pasteur du monde, en dessinant de traits vigoureux l'étonnante physionomie de ce grand Pontife.

Vous êtes coutumier de la méthode : déjà l'année mariale, vous l'aviez préparée par le Congrès des Madones Angevines et ce Congrès,